

Villeurbanne

Des sans-abri de Denuzière délogés d'un bâtiment de la Métropole

Une vingtaine de personnes sans-abri qui occupaient jusqu'à début décembre l'ancien pensionnat Denuzière de Caluire, sinistré par un incendie, ont été dispersées par la police ce 12 février à Villeurbanne. Certains d'entre eux étaient entrés dans un bâtiment propriété de la Métropole de Lyon.

Une évacuation dans le calme, et des sans-abri qui retournent à la rue. Environ vingt personnes sans-abri se sont rassemblées ce mercredi 12 février à partir de 8 h 30 autour d'un bâtiment abandonné de la Métropole de Lyon à Villeurbanne, rue Jean-Baptiste-Clément.

Trois d'entre elles ont accédé à un balcon du premier étage et sont entrées dans l'immeuble, avant d'être délogées par la police nationale peu après 13 heures, sans recours à la force. Les autres sans-abri



La police est intervenue ce 12 février 2025 pour déloger des migrants occupant un immeuble de la Métropole de Lyon, à Villeurbanne. Photo Olivier Philippe

se sont dispersés vers 13 h 30, la rue Jean-Baptiste-Clément ayant été bloquée pendant moins d'une heure, le temps de l'intervention de police.

Tous squattaient l'ancien pensionnat Denuzière de Caluire-et-Cuire jusqu'à l'incendie du site dans la nuit du 2 au 3 décembre 2024, qui avait

fait un mort et quatre blessés. Depuis, ils vivent « à la rue, sous les ponts, dans une grande souffrance », selon Mamadou, porte-parole de ce groupe de migrants, qui a lui-même passé un an dans le site désaffecté de Caluire où « tout est parti en fumée », argent, vêtements, papiers, et où

avaient – déjà – trouvé refuge les anciens occupants du squat Pyramide (Lyon 7^e) à l'automne 2023.

« Un traitement inhumain »

À Villeurbanne, ce 12 février, ils étaient accompagnés par

des membres d'un collectif de soutien dans leur entreprise vis-à-vis de la Métropole de Lyon. Car c'est au Grand Lyon que ces sans-abri veulent s'adresser : « Depuis deux mois ils sont dehors. Leur situation n'a pas été prise en compte, c'est un traitement inhumain. Tout ce qu'ils demandent c'est un logement, et d'être dans ce bâtiment en attendant », affirme Colette, représentante du collectif, en montrant cet immeuble villeurbannais à l'abandon, sur quatre étages, aux entrées condamnées, qui « va être transformé en logements sociaux », précise la communication de la Métropole.

Celle-ci rappelle que « ces personnes relèvent des compétences d'hébergement de l'État ». Des négociations sont néanmoins en cours entre le Grand Lyon et les associations « pour leur trouver une solution ».

● Olivier Philippe

Villeurbanne

En résidence au Rize, la compagnie La Grenade explore le théâtre et l'actualité avec les jeunes

Soizic de la Chapelle et Lisa Robert, toutes deux à la tête de la compagnie La Grenade, sont en résidence au Rize pour la saison 2024-25. Avec le projet *Villeurbanne stories*, elles travaillent autour du « théâtre d'actualité », avec des jeunes de la commune. Rencontre.

Tout d'abord, pouvez-vous vous présenter ?

« Nous sommes autrices, comédiennes, metteuses en scène. Nous codirigeons la compagnie de théâtre La Grenade. Elle a été associée au Polaris jusqu'en 2024. En juin, nous deviendrons partenaires du Cnarep (Centre national des arts de la rue et de l'espace public, NDRLR) d'Annonay et son projet, Quelques P'arts. Après avoir monté et mis en scène des adaptations de *L'Homme qui rit*, et de *Quatre-vingt-treize*, de Victor Hugo, nous avons évolué vers des thématiques identifiées comme politiques. Nous fai-



Résidence de la compagnie La Grenade au Rize. Photo Bertrand Arquillière

sons aussi du théâtre de plateau : ce sont des pièces écrites à plusieurs mains, avec la participation des acteurs, à partir d'improvisations. »

Le théâtre d'actualité, c'est quoi ?

« Depuis huit ans, nous faisons du « théâtre d'actus » : des spectacles éphémères, montés

en trois jours, basés sur l'actualité du moment. Ils comprennent deux parties : la Revue a pour but de transmettre, sous forme d'une succession de saynètes rythmée par des transitions musicales, des informations trouvées dans la presse écrite. Ensuite, Les Petits canards sont créés à partir de jour-

naux télévisés, pour les déconstruire, les distancier, avec un regard fouillé et critique sur l'actualité. On théâtralise à fond, on apporte un décalage humoristique, on construit des situations absurdes à partir des faits. »

En quoi va consister votre résidence au Rize ?

« C'est une médiation culturelle sur l'actualité, par le théâtre d'actus. Avec les jeunes de Villeurbanne, on va voir quelle forme surgira. On apporte nos outils et nos méthodes. Les jeunes apportent tout le reste, on part de l'actualité villeurbannaise. On verra ce que ça donnera avec leurs façons de s'informer. Nous allons travailler avec une classe de Seconde du lycée Brossolette, des collégiens en soutien scolaire au centre social de la Ferrandière. Et un troisième groupe en cours de constitution. Au début, on fera des mini-ateliers, ils chercheront des articles de presse, ils inventeront le spectacle. Et ils

le joueront pour le grand rendu, le 12 juin ! »

Avez-vous d'autres temps forts prévus ?

« En février et en avril, il y aura deux ciné-rencontres sur le thème des médias. Puis le 15 mars et le 15 mai, nous allons organiser *C'était mieux après*, des débats sur l'actualité d'hier et de demain. Nous allons choisir dans les archives de Villeurbanne un événement passé qui vient éclairer le présent. Nous allons lui donner une forme théâtrale et voir comment le public réagira. Il faut continuer à s'informer et lire l'actualité. En rire (même jaune !), ça fait du bien ! »

Propos recueillis par notre correspondant, Claudine Spiès

Le Rize, 23-25 rue Valentin-Haüy, entre Gratte-Ciel et Grandclément.
Tél. 04.37.57.17.17.
Réservation : <https://lerize.villeurbanne.fr/lagrenade>